

NAGY Lajos

Lajos NAGY

Pour lire
d'autres traductions
de littérature hongroise
en présentation bilingue,
veuillez cliquer ici.

KÉPTELEN TERMÉSZETRAJZ

LE BESTIAIRE SAUGRENU

© magyarról franciára fordította PASTEUR Jean-Louis

© traduit du hongrois en français par Jean-Louis PASTEUR

Kiadás : 1921
Fordítás : 2006-2020

Édition : 1921
Traduction : 2006-2020

A SZARVASMARHA

Ez az állat háziállat, található mindenhol a föld kerekiségén. Igen hasznos állat, mert az ökör terhet húz, a tehén pedig tejet ad, mindkettőt pedig, amikor már megunták az életüket, levágjuk, és húsukat a gazdag emberek táplálására használjuk.

A szarvasmarhának egyes vidékek és országok szerint különféle fajtái vannak, ezek között igen kiváló a magyar szarvasmarha, amely béketűréséről, szorgalmas igavonásáról, szomorú és ártatlan böngéséről és nagy, kajla szarvairól nevezetes, igen jámbor állat, bántalmazóit, úgy látszik, csak a legvégső elkeseredésében, vagy talán még akkor sem ökleli föl.

A hím szarvasmarhát bikának nevezik, arisztokratikus hajlandóságú lény, mert ő a csordában a tenyészállat, nem dolgozik, s a vörös színre dühbe jön és toporzékol.

A nőstény szarvasmarhát mi tehénnek nevezzük, mert tejet ad, a bikák azonban, bár csak megközelítő okból, egymás közt röviden tyúknak mondják.

LE BOVIN

Cette bête est un animal domestique que l'on peut trouver partout sur le globe terrestre. C'est un animal fort utile puisque le bœuf tire des fardeaux, que la vache donne du lait, et que tous deux, quand il devient lassant de les voir vivre, sont abattus et fournissent une viande qui sert à nourrir les gens riches.

Il existe diverses races de bovins suivant les régions et les pays, parmi lesquelles se distingue le bétail des steppes hongrois¹ réputé pour sa placidité, son assiduité à tracter, son meuglement triste et candide et ses grandes cornes incurvées ; ce bovin est très débonnaire : à ce qu'il semble, il n'encorne celui qui lui inflige des mauvais traitements qu'au stade ultime de l'exaspération mais, même dans ce cas, il se peut qu'il s'abstienne.

Le bovin mâle est appelé taureau ; c'est un être aux comportements aristocratiques : dans le troupeau, c'est lui qui est le reproducteur, par ailleurs il ne travaille pas, enfin il s'emporte et trépigne à la vue de la couleur rouge.

Quant au bovin femelle, nous autres l'appelons vache parce qu'elle donne du lait ; les taureaux par contre, sans motif précisément éclairci, en parlent sommairement entre eux comme de leur poule².

¹ Egaleme nt appelé "bœuf gris de Hongrie", il s'agit d'une race ancienne de bovins minces et grands, au pelage gris argenté et aux longues cornes torsadées, typiques de la Puszta, les basses terres hongroises.

² L'auteur joue ici sur l'ambiguïté du mot hongrois *bika* qui désigne soit un taureau, soit plus généralement un mâle d'une espèce mammifère voire un don Juan de l'espèce humaine.

A szarvasmarha színe vagy fehér vagy vörösesbarna vagy tarka, fehér alapszínen vörösesbarna foltokkal. Néhány év óta, mióta a cérna oly drága, csakis a legelőkelőbb marhák viselhetnek foltokat.

A szarvasmarhák tápláléka fű és széna. De mióta a fűhiány olyan nagy, hogy az emberek már fűhöz-fához sem tudnak kapkodni, kénytelen a szarvasmarha silányabb takarmánnyal is beérni, amit az ország gazdag emberei mélyen fájlnak, mert a szarvasmarha húsát megeszik, míg a szegény emberek táplálékhiányának fent nevezett gazdagok örülnek, nyilván azért, mert a húsukat nem eszik meg.

A kicsiny szarvasmarhát borjúnak nevezik, a serdülőt pedig neme szerint tinónak vagy üszőnek, a tinóból minden további tanulás nélkül idővel ökör lesz, az üszőből tehén; a szarvasmarha fejlődési folyamata itt véget ér, mert a vén tehén és a vén ökör, az már nem szarvasmarha, hanem kétlábú állatfajta.

La robe du bovin est soit blanche, soit brun rougeâtre, soit bigarrée avec des pièces brun rougeâtre sur un fond de tissu blanc. Depuis quelques années que le fil est devenu si cher, seuls les bovins les plus distingués peuvent porter une robe rapiécée³.

Les aliments des bovins sont l'herbe et le foin. Mais depuis que la pénurie d'herbe est devenue si grande que les hommes ne savent plus eux-mêmes à quelle branche voire à quelle tige se raccrocher⁴, le bovin est obligé lui aussi de se contenter de fourrage plus médiocre, ce que déplorent profondément les gens riches du pays car la chair des bovins figure à leur menu, alors que, de la privation de nourriture des pauvres gens, les riches susmentionnés n'ont cure du fait qu'ils ne mangent pas leur chair.

Le tout jeune bovin est appelé veau, l'adolescent, suivant son sexe, bouvillon ou génisse. Avec le temps, sans avoir à suivre la moindre formation complémentaire, le bouvillon devient bœuf et la génisse vache ; le processus de développement du bovin prend fin ici, car déjà la vieille vache et le vieux bœuf⁵ ne sont plus des bovins mais des membres d'une espèce animale bipède.

³ L'auteur joue dans ce paragraphe sur l'ambiguïté du mot hongrois *folt* qui désigne soit une tache, soit une pièce de tissu.

⁴ L'expression hongroise *fűhöz-fához kapkodni*, littéralement "essayer d'attraper herbe-arbre", signifie "s'accrocher à la moindre planche de salut".

⁵ En hongrois, *vén tehén*, "vieille vache" et *vén ökör*, "vieux bœuf", sont des expressions très péjoratives, la première qualifiant des femmes laides, sottes et/ou désagréables, la seconde des hommes obstinés, étroits d'esprit.

A szarvasmarhákat gazdáik, hogy azok önmagukat egymástól meg tudják különböztetni, elkeresztelik különféle nevekre; a teheneket leginkább Bimbónak és Riskának, az ökröket pedig Csákónak és Madárnak keresztelték eddig, de remélhető, hogy a jövőben az ökörneveket ki fogják szorítani új, eddigieknél találóbb nevek, úgymint: Potiorek, Conrad, Ludendorff.

1920

Pour que les bovins puissent entre eux se différencier les uns des autres, leurs propriétaires leur attribuent des prénoms variés ; les vaches sont la plupart du temps baptisées Blanchette ou Mignonne, les bœufs jusqu'à ce jour Pompon ou Bijou mais on peut espérer qu'à l'avenir les prénoms de bœufs choisis jusqu'ici seront supplantés par des noms nouveaux et plus judicieux, tels que : Potiorek, Conrad, Ludendorff⁶.

⁶ Ces noms sont ceux de trois stratèges de la première guerre mondiale :

Le général autrichien d'origine slovène Oskar Potiorek (1853-1933) commanda l'armée austro-hongroise sur le front serbe : deux défaites humiliantes en 1914 lui valurent d'être par la suite limogé.

Le maréchal autrichien Franz Conrad von Hötzendorf (1852-1925) commença la guerre comme chef d'état-major général des armées austro-hongroises mais ses divergences de vue avec l'état-major allemand conduisirent à sa disgrâce progressive dès 1916.

Le général prussien Erich Ludendorff (1865-1937), l'adjoint inséparable du maréchal Paul von Hindenburg (1847-1934), fut quartier-maître général de 1914 à 1916 puis général en chef des armées allemandes de 1916 à 1918.